

Votre serviteur Gille,  
 Cousin et gendre de Bertrand,  
 Singe du roi en son vivant,  
 Arrive... exprès pour vous parler ;  
 Car il parle, on l'entend ; il sait danser, baller,  
 Faire des tours de toute sorte,  
 Passer un des cerceaux ; et le tout pour six blancs ;  
 Non, messieurs, pour un sou ; si vous n'êtes pas contents,  
 Nous rendrons à chacun son argent à la porte.

Trompés par son talent de jongleur, les animaux lui décernent un jour la couronne ; il ne la gardera pas longtemps, le renard l'en dépouille habilement avec sa duplicité ordinaire.

Il dit au roi : " Sire, je sais une cache  
 Et ne crois pas que d'autre que moi la sache.  
 Il s'y trouve un trésor, qui, par droit de royauté  
 Appartient, sire, à votre majesté ".  
 Le singe y court, pour n'être pas trompé,  
 Or, c'était un piège : il y fut attrapé.  
 Le renard dit, les autres tombant d'accord : ;  
 " Pétendrais-tu nous gouverner encor,  
 Ne sachant pas te conduire toi-même ?  
 A peu de gens convient le diadème."

(A suivre.)

*A corriger.*—Nous avons écrit : *nues jambes* (p. 235, ligne 12). L'on dit : Aller pieds *nus*, jambes *nues* ;—mais il faut dire : Aller *nu*-pieds, *nu*-jambes. Cette dernière façon de parler est apparemment imitée du latin : *nudus pedes*, où l'adj. se rapporte à la personne, et où la partie du corps est à l'accusatif. Mais, en latin, cet adj. s'accorde, tandis qu'en français il reste invariable et est suivi d'un trait d'union.

N. B.—La Revue ne paraîtra ni en juillet ni en août.